

Comment naissent les bateaux

Des centaines de visiteurs sous la « cathédrale » des Chantiers de La Perrière

Leçon de choses pour petits et grands samedi aux Chantiers et Ateliers de la Perrière qui, pour la première fois, proposaient une journée portes ouvertes qui a permis aux Lorientais de se familiariser avec une entreprise qui fêtera bientôt ses cinquantes années d'existence et pèse d'un poids non négligeable sur la vie économique de la région. Une formule à succès que la découverte de ces Chantiers : aucun Lorientais n'ignore leur nom, mais beaucoup les méconnaissent dans la vie quotidienne.

Plusieurs centaines de personnes ont fait samedi une escapade fort intéressante jusqu'au port. Le matin, des personnalités politiques et économiques sont venues témoigner leur intérêt à la construction navale lorientaise, alors que les familles et les curieux l'après-midi se rendaient compte, de visu que les CAP ne se contentent pas d'une éloquente carte de visite (117 unités sorties) et d'une réputation bien établie mais assoient leur renom sur le savoir-faire d'une main d'œuvre qualifiée l'utilisation de techniques de pointe, ainsi que par une constante recherche. Le public a d'ailleurs été surpris du degré de technicité nécessaire pour faire une coque de chalutier un outil de travail ainsi qu'un lieu où l'on vit.

350 employés

Ce qui, pour certains, sera un joli « coup de pub » aura eu le mérite de faire le point sur une entreprise de 350 personnes dont l'activité est essentielle au port de Lorient. Créés en 1937 et orientés vers la réparation navale, les Ateliers de la Perrière en 1956 deviendront de véritables chantiers de construction, dont l'activité est axée sur la réalisation de navires de pêche (chalutiers et thoniers), soit une trentaine d'unités construites jusqu'en 1973 dont les premiers chalutiers pêche-amière français. Une période qui est également marquée par la conception et la réalisation des courriers pour les îles et l'apparition de produits nouveaux comme les pontons métalliques pour ports de plaisance. D'ores et déjà, la diversification des activités est un mot d'ordre des CAP qui durant les dix dernières années se sont lancés avec succès dans la construction de navires ravitailleurs de plateformes pétrolières, réalisant dix unités pour des armements privés et six autres bâtiments de soutien pour la Marine Nationale. Les chantiers lorientais se sont en outre spécialisés dans la conception de remorqueurs de haut de gamme, 23 unités ayant vu le jour depuis 1956. Enfin, l'année 80 a montré que les CAP développaient encore leurs compétences en sortant le premier navire de surveillance français pour

la zone des 200 milles et des pêches.

Un investissement lorientais.

Un champ de travail qui va donc bien au delà de la série des « Pen-Duick » dont le nom est irrémédiablement associé à cette entreprise de Bretagne-Sud. La plaisance n'aura de fait constitué qu'une part minime dans l'activité des chantiers. Dans un contexte de crise où la construction navale française en dépit des aides gouvernementales se trouve très malade, les CAP pour leur part, sans triomphalisme, vivent dans une relative sérénité. Il est vrai qu'une actualité récente leur a donné des raisons d'espérer.

L'affaire, au départ de son fondateur, M. François Touleuc, avait trouvé des actionnaires parisiens dont la présence avait pour le moins semé quelques inquiétudes. Une situation rapidement oubliée aujourd'hui, avec l'importante prise de participation de l'Armement Lucas (70 %), de Lorient. L'on se sent visiblement mieux entre gens de mer et la venue d'un armateur de la place lorientaise a rassuré tout le monde.

Un confortable plan de charge

Animés par un directoire composé de trois personnes, les CAP n'ont d'ailleurs pas hésité à se doter de nouveaux moyens en louant l'imposant hangar (5.000 m²) qu'utilisaient précédemment les Comptoirs Métalliques de Bretagne à l'angle de l'Avenue de la Perrière. C'est là que seront installés les services de traitement aluminium et vraisemblablement préparés les deux prochains chalutiers de 16 mètres.

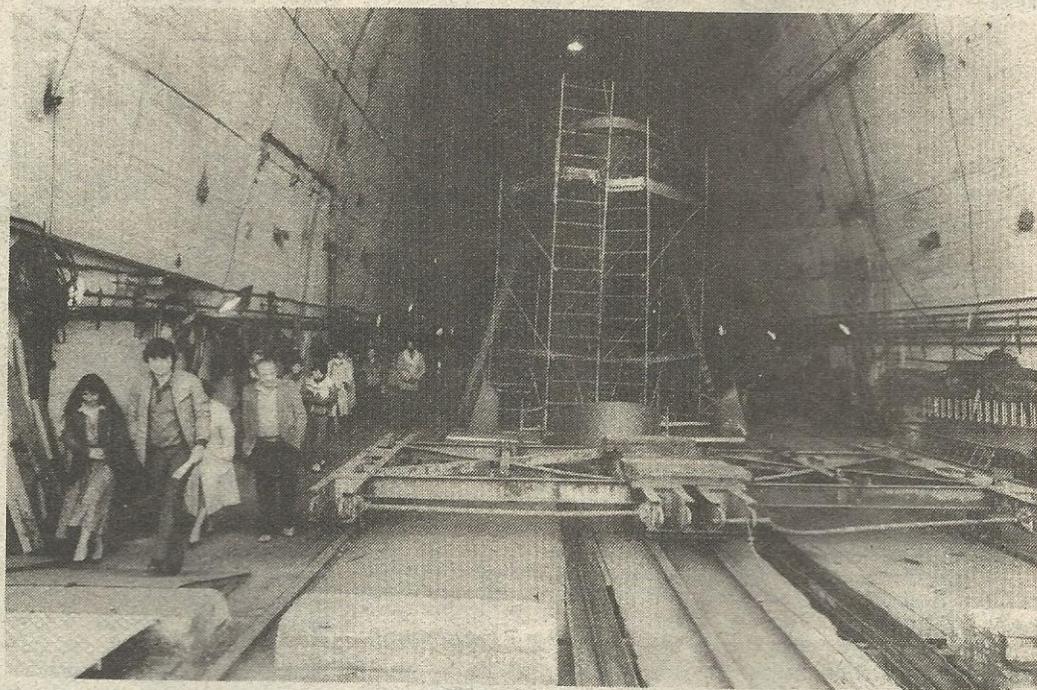
A visiter les chantiers, l'on ne manque pas de remarquer que la conjoncture ne paraît pas marquer l'entreprise. Il est vrai que les responsables ne se trouvent pas mal lotis dans le contexte actuel. D'autant qu'ils estiment que la construction navale n'est pas

encore au creux de la vague. Actuellement, la « Cathédrale » abrite un remorqueur pour Rouen de 1.060 CV. Les CAP préparent en outre un chalutier de 22.50 m, un autre de 20,40 m (« l'Arche de Noé » visible sur le quai du Pouquoi Pas ?). Trois chalutiers de 16 mètres figurent également au carnet de commande, de même qu'un caboteur de 40 m pour Sao-Toré et un remorqueur ravitailleur Off-Shore de 43 m pour la Tunisie. En 84, les CAP bénéficieront donc d'un beau chiffre d'affaires à l'exportation, un marché où ils se placent bien, en dépit d'une vive concurrence. Les faits prouvent qu'ils peuvent être compétitifs et pour certains marchés, forts de leur outil de travail, ils n'hésitent pas à réaliser le gros œuvre (coque) pour sous-traiter les autres opérations d'aménagement à des entreprises lorientaises. Une collaboration qui paraît porter ses fruits.

Diversification et avenir

Toutefois, les Chantiers de la Perrière, ne vivent pas dans un climat d'optimisme sans nuage. La direction remarque qu'une commande serait plus que bienvenue dans les trois mois à venir pour que le plan de charge ne fléchisse pas. Ses espoirs reposent essentiellement sur la soumission faite pour la construction du futur courrier de l'île de Groix. Car la vocation principale des CAP reste bien la construction navale (60 %), bien qu'ils aient garanti leur avenir en se lançant dans d'autres productions : les pontons métalliques, le brise-clapots en essai à Larmor-Plage testé en conditions naturelles, les fameuses ancrs AMK qui ont supplanté les modèles anglais et hollandais sur un marché prestigieux, pour le maintien des barges chargées de la pose d'un câble électrique sous-marin en Manche, les bers d'échouage pour la plaisance, etc. Sans oublier la réponse adaptée à des besoins spécifiques, les chantiers lorientais n'ayant pas négligé la mise en place d'un bureau

d'études et d'innovation, un investissement en matière grise qui est aujourd'hui une nécessité économique, dans une activité où la main d'œuvre sera difficilement supplantée par la robotisation.



Les Lorientais maîtres chez eux au tournoi de bowling de Larmor

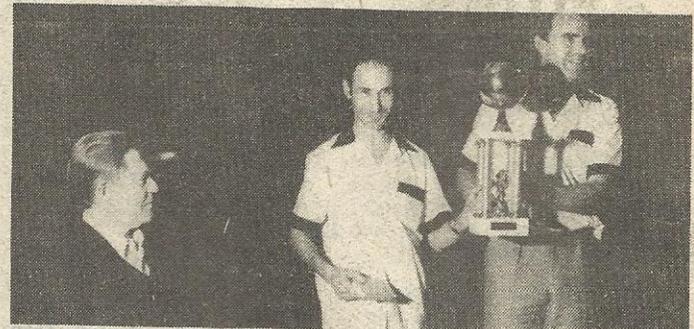


L'ensemble des participants à ce tournoi

Cinquante équipes ont participé samedi et dimanche au tournoi international organisé par le B.I.C.L. à Larmor-Plage. Parmi celles-ci, d'excellentes représentantes de villes comme Paris, Tours, Clermont-Ferrand.

La victoire est toutefois restée à la Bretagne, et tout particulièrement à l'équipe Loriento-Ploumeuroise animée par le président Nicolas.

Un public de connaisseurs a pu applaudir les excellents coups des joueurs chevronnés, la finale ayant été particulièrement disputée.



Le vainqueur récompensé



Un père de famille explique à ses enfants où vivent les marins sur un plan de chalutier